

Guillaume BERNHART
Charles DELENCRE
Mathieu DUMALIN

Les enfants de Terresang

Les insurgés

ISBN : 978-2-9546791-0-5

© Guillaume Bernhart, Charles Delencre, Mathieu Dumalin

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Les auteurs sont seuls propriétaires des droits et responsables du contenu de ce livre.

Prologue

L'aigle s'envole. Ses ailes se lèvent, montent si haut qu'elles se touchent presque, et puis s'abaissent, l'arrachent peu à peu du sol, luttent contre la gravité. Le vent s'engouffre sous ses plumes en vibrant, glisse dessus, le pousse vers le ciel. Puis le soleil apparaît derrière lui et éblouit tout.

J'appartiens à une société secrète. Dans l'ombre, nous contrôlons le monde, nous le régulons et nous le faisons avancer. Nous nous assurons de sa pérennité. Mais nous ne sommes pas des hommes bons, au sens où le peuple l'entend. Nous agissons par intérêt. Le vol et le meurtre sont dans nos attributions, parce qu'ils nous sont nécessaires.

Nous ne sommes pas tributaires du remord et de la honte. Nous ne sommes pas des personnes morales.

Une bottine s'écrase sur la flaque d'eau et le reflet du soleil s'évanouit. L'autre bottine bientôt la dépasse et se pose sur les planches du ponton. Elles se ploient légèrement sous le poids de l'homme, puis remonte lorsque le pied s'éloigne. Chaque pas fait résonner le choc du talon sur le bois.

Des odeurs de poisson et de marée se mélangent. Les vagues frappent la digue.

Je ne peux refuser une mission. Je ne peux échouer. Pour le reste, je suis libre.

Il n'y pas de limites, pas de règles ni de frontières. Je ne joue pas. Je tue.

Une main se tient au garde-corps, que l'eau recouvre à chaque vague trop haute. Les voiles sont tendues à l'extrême, dans un sens puis dans l'autre, font tanguer le navire. Les cordages volent et claquent comme des fouets. Tout bouge, tout pleure l'eau salée de l'océan.

Prologue

Il n'y a ici ni animaux, ni végétaux et pas mêmes de rochers ou de terres. Que de l'eau et du vent. Que la tempête.

Donnez-moi une épée, je serais guerrier. Donnez-moi un couteau, je serais assassin. Donnez-moi un arc, je serais chasseur. Dans la lumière, pour intimider, ou dans l'ombre, pour effrayer. Je suis une arme intelligente.

Le tissu de la manche vibre, claque au vent tant le mouvement est rapide. Au bout de la main, la lame du couteau mord dans la chair, s'enfonce comme dans du beurre, mollement, surement. Puis se retire et laisse place à un bouillonnement de sang.

La manche vibre dans l'autre sens, et le couteau s'envole. Il file tout droit et s'arrête brusquement, coincé entre deux côtes. L'homme s'effondre, tout lui devient noir.

Je peux suivre une piste quand il n'y a pas d'empreintes. Je peux trouver une cachette quand il n'y a pas d'indices. Je peux déchiffrer les codes et résoudre les énigmes. Je sais trouver les motivations d'un homme, utiliser ses peurs et créer ses doutes.

Des gerbes d'étincelles jaillissent dans le noir et s'évanouissent. Une fois, deux fois. Puis l'amadou d'un briquet grésille, s'enflamme, et bientôt une lumière dorée danse faiblement sur les parois de la grotte.

Sur le sol, au milieu de racines arrachées, une fleur piétinée forme une petite tache de couleur.

Je n'ai pas d'ennemis. Seulement des proies.

À côté de la fleur, une main écrase l'herbe grasse de la prairie. La cible est assise entre deux hommes. Elle tourne le dos.

La boucle de la corde se glisse sur la poupée supérieure de l'arc. Tension. La flèche s'approche de la corde, l'encoche résiste à peine avant de se caler dessus. Un doigt au-dessus, deux dessous.

Et mes proies ne m'échappent pas.

La flèche vole, produit son sifflement apaisant. Et puis s'enfonce dans la terre. Devant la cible.

Merde !

Chapitre 1

— Et tu croyais quoi ? Que le pain c'était gratuit ? Carla, ma hache, je vais lui couper les mains !

— M'sieur, je sais pas vous mais moi, mes mains, c'est pas l'histoire d'une nuit, on a du vécu tous les trois. Alors : cours, cours, cours !

L'enfant prit appui sur le mur derrière lui et se propulsa vers le gros homme. Il évita de justesse la main qui allait se refermer sur son col et s'enfuit avec la miche de pain sous le bras, pour s'engager sans réfléchir dans la première rue qui s'offrait à lui. Il ne regardait pas en arrière, toute son attention était mobilisée sur les passants qu'il devait éviter. Mais juste après un virage serré, il faillit rentrer dans un étal qui se déployait plus loin que les autres, trébucha en voulant changer trop vite de direction, roula par terre et se releva aussitôt pour repartir encore plus vite.

Ce n'est que lorsqu'il fut sûr d'avoir semé le boulanger, ce qui n'était pas un exploit vu le tour de taille de celui-ci, qu'il ralentit le pas jusqu'à reprendre enfin un rythme normal.

Sa course folle l'avait mené sur une petite place au sol crasseux qui était habituellement tranquille. Aujourd'hui pourtant, nombre d'hommes armés s'amassaient à l'entrée d'une maison close, connue pour attirer plus de problèmes que de clients. Ils criaient avec véhémence que les prix étaient excessifs et la qualité plus que médiocre.

— Comme d'habitude, vous allez tout casser puis tout reconstruire ! cria Gyn sans réfléchir.

Les regards mauvais se tournèrent tous vers le gamin. Il n'en fallait pas plus à ces gaillards surexcités : entre rester planter là à

Chapitre 1

hurler contre un mur ou se lancer dans une chasse à l'homme, le choix fut vite fait.

La foule fit un pas en avant, le garçon en fit un en arrière. Il semblait s'être lui-même santé par sa bêtise. Il se tourna, chercha fébrilement une autre issue et s'élança en redoublant d'effort pour échapper à ce nouveau danger imprévu.

Sa petite taille lui permettait de se faufiler facilement dans le flot de badauds qui engorgeait les artères principales de la cité. Dès qu'il s'y enfonçait, il semblait disparaître. Cependant, comme l'on aurait surveillé les épis agités dans un champ de blé, il suffisait de repérer les gens qui se faisaient bousculer et lançaient de grands cris outragés pour savoir que le jeune garçon passait par là.

Ses poursuivants furent rapidement hors de vue. Dès lors, il se mit à choisir les rues les plus exigües possibles en priant pour ne plus croiser personne, jusqu'à ce qu'il ait rejoint les portes de la ville et se soit glissé en dehors des remparts, à la recherche d'un refuge. Il franchit en vitesse les quelques mètres qui le séparait de la forêt et pénétra avec soulagement sous le couvert des bois, où il s'adossa à un arbre et pu enfin reprendre son souffle en se laissant glisser au sol.

Maintenant qu'il était en lieu sûr, Gyn se rendit compte que son ventre criait famine. Il ne se souvenait même plus à quand remontait son dernier véritable repas. En général, il se débrouillait toujours pour chaparder quelque chose à grignoter, mais rien de plus, bien qu'il soit l'un des meilleurs voleurs de la ville étant donné son jeune âge. Il savait que trop attirer l'attention sur soi en une seule fois était un pari risqué, à Varienne, car les punitions n'étaient pas tendres.

Il rompit le pain qui avait failli lui coûter les mains et y planta ses dents avec avidité. La croûte était croustillante comme il l'aimait et la mie, encore chaude, fondait dans la bouche. C'était un véritable repas de roi, pensa-t-il.

Après ça, il lécha ses doigts où de la farine s'était déposée et regarda autour de lui. Il fallait qu'il se fasse oublier, ce qui voulait

Les enfants de Terresang

dire qu'il ne pourrait pas retourner en ville avant... au moins le lendemain. On oubliait vite le visage des voleurs, sur Varienne, car les voleurs étaient nombreux.

Il se releva et partit en courant à travers la forêt.

Cette fois, il ne fuyait plus aucun danger. Il s'amusa à slalomer entre les arbres, à sauter au-dessus des souches qui pourrissaient lentement à même le sol, à franchir d'un bond les ruisseaux et à accélérer brusquement dans les lignes droites. C'est ainsi qu'à force de jeu, il arriva dans une clairière où il avait l'habitude de venir s'entraîner avec une petite épée bâtarde trouvée un jour sur le cadavre d'un homme, dans la forêt.

Il s'étira en se tordant dans tous les sens puis s'échauffa en faisant jouer ses articulations. Après quoi, il ramassa l'arme qu'il avait cachée dans un buisson lors de son dernier entraînement et s'approcha d'un arbre qu'il se mit à frapper.

L'exercice réchauffait son corps et bientôt, la sueur perla sur son front.

— Tu t'entraînes toujours autant ? demanda une jeune fille qui venait de sortir de l'ombre des bois.

Elle ne devait pas être beaucoup plus âgée que le garçon mais cela suffisait à lui donner la confiance des aînés. Une jolie robe toute simple laissait deviner les formes naissantes de son corps encore enfantin.

— Dégage, t'es moche.

— Ce n'est pas ainsi que l'on parle à une ravissante jeune femme, dit-elle en lui lançant un sourire enjôleur.

— Surement parce que t'es moche.

— Tu ne me vois même pas. Laisse-moi m'approcher.

Elle s'avança plus près lui. Il avait fiché son épée dans le sol et s'appuyait sur la garde, le regard baissé.

— Gyn dit la guigne, c'est ça ? demanda-t-elle gentiment. Relève la tête, je suis ton amie. Du moins, je l'espère.

Gyn obéit et leurs yeux se croisèrent.

— Je n'ai... aucun ami, lança-t-il avant de s'enfuir.

Chapitre 1

Ses yeux vairons laissèrent la jeune fille bouche bée, émue par la profonde mélancolie qu'exprimait le regard sauvage, presque bestial, de Gyn. Elle le vit à peine partir et n'entendit que vaguement ses derniers mots.

Mais bientôt, une main se posa sur son épaule, la ramenant au présent.

— C'était quoi ça ? Tu connais parfaitement le plan : une fois qu'il est en confiance, on lui tombe dessus. Et toi, tu le laisses s'enfuir comme ça ?

— Ses yeux... bredouilla-t-elle sous le choc.

— De quoi ses yeux ? Ce n'est qu'une légende, déclara l'homme. Écoute, si t'es encore en vie aujourd'hui, c'est parce que ton charme juvénile nous est plus qu'utile. Il nous a manqué de respect à de multiples reprises, c'est un voleur invétéré et, de surcroît, un emmerdeur de première. Tous ces orphelins... cracha-t-il avec dégoût. On ferait mieux de les envoyer à travers le Mur !

Il se tourna pour faire face aux bandits qui lui obéissaient.

— Il est parti dans cette direction, attrapez-le ! J'ai quelques mots à dire à cette fille ; quand j'arriverais, tâchez de l'avoir ligoté fermement.

— Oui, chef Veule.

Les hommes de mains s'élancèrent vers la forêt à la poursuite de Gyn pendant que, de son côté, Veule giflait la fille si violemment qu'elle en tomba par terre.

— Ce n'est pas parce que j'ai baisé ta mère une fois que cela fait de toi ma fille, dit-il en la toisant de toute sa hauteur. Tu n'es rien d'autre qu'une esclave, tu m'entends ? Une esclave ! Si jamais tu me refais un coup comme ça, je te vends à un bordel.

Il lui envoya son pied dans le ventre et se prépara à la gifler mais, le bras tremblant de rage, se retint au dernier moment. Elle lui était plus utile avec un joli visage. Il lui cracha dessus et s'éloigna rejoindre ses hommes.

Les enfants de Terresang

Recroquevillée de peur, la jeune fille restait comme paralysée bien qu'agitée de tremblements compulsifs. Le coup lui avait ôté toute force et sa respiration était entrecoupée de sanglots qu'elle ne pouvait réfréner. Pourtant, malgré la douleur et la peur, elle ne pouvait s'empêcher de repenser au regard du petit garçon. Il semblait à la fois si triste et si sûr de lui... Il y avait quelque chose de spécial en lui.

Elle s'imagina un instant s'enfuir avec lui. Il était jeune encore mais elle le consolerait comme l'aurait fait une grande-sœur et, lorsqu'il serait plus grand, lui la défendrait contre les gens. Ils seraient comme une famille, la famille qu'elle n'avait jamais eue.

Si seulement il pouvait les tuer tous, ces hommes qui la violentaient et se moquaient d'elle. Si seulement il pouvait tuer son père, cet ignoble porc, pensa-t-elle. Mais elle réalisa avec un pincement au cœur qu'il n'était qu'un petit garçon pourchassé par une demi-douzaine d'hommes et tout désir mourut en elle. Ses larmes coulèrent sans qu'elle ne cherche à les retenir tandis qu'elle se repliait sur elle-même.

Tout ce qu'elle pouvait souhaiter maintenant, c'était mourir.

C'est alors que son père réapparut, accompagné de ses hommes qu'il insultait copieusement. La première chose qui lui traversa l'esprit était qu'il allait sûrement la battre pour avoir laissé partir l'enfant. Cela ne la toucha pas : elle y était résignée. Mais soudain, en voyant le visage de son père, cramoisi et déformé par la colère, un sursaut d'espoir lui revint. Était-il possible qu'il leur ait échappé ?

— C'est à cause de la légende, chef... gémit un des hommes. On dit qu'il peut voir la chaleur des corps grâce à ses yeux. Il les a volés à un serpent !

— Fermez-la ! hurla Veule. Fermez vos putains de grandes gueules ! Il y a pas de légendes, vous m'entendez ? ! Ce sont des putains de conneries !

Il attrapa sa fille par le col et la releva de force, le regard plein de haine.

Chapitre 1

— Si on le retrouve pas...

Mais il ne trouva pas de punition assez violente pour satisfaire sa colère et la jeta devant lui, sans voir qu'elle souriait.

Après avoir échappé aux hommes de Veule, Gyn erra un moment sans but. Maintenant que l'excitation de la fuite était retombée, les mots de la fille lui revinrent en mémoire, suivit de la réponse qu'il lui avait donné.

— Je n'ai aucun ami, répéta-t-il.

Sa voix alla se perdre entre les troncs, dans l'obscurité mouvante du soir tombant. Il ressentit plus vivement que jamais sa solitude.

— Je suis tout seul.

Un nœud se forma dans sa gorge mais il sécha rageusement la larme qui se formait sous son œil, avant même qu'elle n'ait eu le temps de couler. Pleurer ne servait à rien, il ne le savait que trop bien. Il était seul ? Et bien tant mieux ! Personne pour le trahir, personne à décevoir. Être seul, c'était être libre !

Comme chaque soir, il grimpa à un arbre pour y dormir à peu près en sécurité. Il en changeait souvent, de peur qu'on ne finisse par s'apercevoir de sa présence, car même dans la forêt il n'était nulle part chez lui. Autrement, il avait pris l'habitude de dormir ainsi, en équilibre à plusieurs mètres au-dessus du sol. Ce n'était pas d'un grand confort, mais il n'y pensait pas.

Il se réveilla plusieurs fois au cours de la nuit. Chaque fois, il écouta les bruits de la nature pour s'assurer qu'aucun danger ne rôdait puis, lentement, changeait de positions pour reposer ses muscles endoloris.

Le lendemain, il fut réveillé peu avant le lever du jour par son ventre qui grondait de faim. Il rejoignit la terre ferme en se laissant tomber de branche en branche, s'étira en baillant, puis se dirigea vers la cité.

À cette heure, les rues étaient encore désertes. Il n'y avait qu'au petit matin que la ville semblait tranquille ; dès que le jour

Les enfants de Terresang

se levait, l'agitation la gagnait et le bruit devenait omniprésent. Même le soir, quand enfin le soleil se couchait, on entendait des rires et des bagarres s'élever de l'intérieur des tavernes, des musiques grossières étaient jouées dans les bordels et, par endroits, des disputes déchiraient des familles entières. Varienne ne lui avait jamais paru une ville agréable.

Alors pour l'instant, assit sous une fenêtre, Gyn profitait de ce rare moment de tranquillité, dans la lumière pâle de l'aurore. Il aimait cette façon qu'avait la lumière de changer, lorsque le soleil était bas. On ne savait jamais si elle allait augmenter ou baisser. Il avait entendu quelque part que c'était à cause du Mur, mais il ne voyait pas bien le rapport. Il préférerait penser que c'était un combat chaque fois renouvelé entre la nuit et le jour, parce qu'aucun des deux ne voulait laisser la place à l'autre.

Bientôt, le soleil fut assez haut pour que ses rayons percent la brume matinale qui recouvrait la place du marché. Alors les premiers marchands l'envahirent en trainant leurs charrettes derrière eux et firent raisonner leurs cris : certains se saluaient en se reconnaissant, d'autres commençaient déjà à s'insulter pour revendiquer un emplacement. Petit à petit, des paysans venant de tout Varienne arrivaient et montaient leurs étals sur la petite place de terre battue pendant que, tout autour, les artisans qui avaient la chance de posséder leurs ateliers là ouvraient eux aussi boutique, rabaisant leurs volets ou les enlevant complètement lorsque le comptoir était indépendant.

Et déjà des badauds s'approchaient, de plus en plus nombreux, transformant le tout en un chaos de bras et de jambes.

Gyn s'étira une nouvelle fois et se leva. Après avoir épousseté ses habits, tandis même que son visage était noir de poussière et ses cheveux irrémédiablement ébouriffés, il s'insinua à hauteur de torse dans la foule fraîchement active et s'y faufila sans se faire remarquer.

Dans tout le marché, les vendeurs exhortaient bruyamment les passants à venir jeter un œil sur leurs étalages sensés offrir les meilleurs produits, de la meilleure qualité possible et au prix le

Chapitre 1

plus bas que l'on puisse concevoir. Souvent, des injures bien senties leur répondaient.

Il marcha au hasard pendant un moment, lorgnant ce qui était à vendre d'un œil vague, jusqu'à se retrouver face à un étal de pommes rouges et brillantes, délicatement assemblées en pyramide. Son intérêt se réveilla instantanément. Il s'accroupit devant, ses yeux rivés sur la première rangée, et se mit à saliver à l'idée de leur jus qu'il imaginait sucré et légèrement acide. Un regard rapide aux alentours l'assura que personne ne le voyait et, d'un geste leste, il attrapa la pomme la plus proche, avant de reculer d'un bond vers la foule. Il n'avait pas pensé que la pyramide, déséquilibrée, pourrait s'effondrer et en fut véritablement surpris. La marchande non plus ne comprit pas tout de suite ce qu'il se passait, mais elle ne tarda pas à exploser de rage et à insulter ses clients.

Par prudence, Gyn décida alors de s'éloigner et, comme il ne voulait rien rater du spectacle qu'offraient les pommes s'écrasant les unes après les autres sur le sol poussiéreux de la place, il avança à reculons. Il s'apprêtait à croquer dans le fruit de son larcin quand il percuta quelqu'un.

— Vous pouvez pas regarder derrière vous, comme tout le monde ? demanda-t-il en se retournant.

— Quoi ? Espèce de petit insolent ! s'étouffa l'homme qu'il avait bousculé. Je vais t'apprendre les bonnes manières moi !

Par réflexe, l'homme porta la main à sa ceinture, là où aurait dû être accrochée sa bourse. En ne la sentant pas sous ses doigts, son visage prit une teinte livide et il baissa vivement les yeux pour constater ce qu'il savait déjà : il venait de se faire voler.

— Rends-la-moi ! s'écria-t-il. Sale petit voleur !

— Quoi ? Mais j'ai rien fait !

En entendant le mot voleur, les gens se tournèrent vers eux avec curiosité.

L'homme l'attrapa par le poignet en lui faisant lâcher sa pomme et leva la main pour le gifler, mais il fut de nouveau

Les enfants de Terresang

bousculé par un garçon qui prit la fuite aussitôt. Gyn en profita pour se débattre, avec tant de virulence qu'il réussit à se libérer, et ne se fit pas prier pour s'enfuir à son tour en abandonnant l'homme aux moqueries des spectateurs.

Il s'éloigna rapidement en slalomant entre les villageois et décida qu'il valait mieux quitter le marché, avant qu'on ne l'accuse d'un autre vol qu'il n'avait même pas commis ! En repassant devant l'étal de la marchande, qui ramassait ses fruits abîmés et continuait de les proposer à la vente, il l'entendit se disputer avec un client.

— Évidemment qu'elles sont plus chères ! C'est une variété spéciale pour faire de la compote !

Il continua son chemin l'air de rien et atteignit la sortie du marché sans plus d'encombre. Dans la rue suivante, il s'engouffra dans un cul-de-sac où il savait qu'un boulanger tenait boutique au rez-de-chaussée d'une maison à colombage. Depuis l'extérieur, on apercevait son four à bois, qui exhalait une bonne odeur de pain chaud et, devant, des miches aux croûtes dorées attendaient sur l'étal, sous la surveillance d'un gros homme dont la passion pour les haches ne lui était pas étrangère. Le boulanger n'avait pas aperçu son voleur. Au moment où il se retournait pour sortir une fournée, Gyn apparut sans un bruit devant le magasin et subtilisa un des pains, avant de faire demi-tour.

Il s'arrêta un peu plus loin pour mordre dans la miche quand une voix l'en empêcha.

Décidément, on ne voulait pas le laisser déjeuner, aujourd'hui.

— C'est ta taxe que tu t'apprêtes à manger ?

Celui qui avait parlé était un jeune garçon qu'on appelait Roc, à peine plus âgé que lui, qui arborait avec fierté une cicatrice à la joue et attachait ses cheveux blonds en catogan pour être sûr qu'on la vît. De même, bien qu'il conservât encore la silhouette frêle d'un enfant, il arrachait toujours les manches de ses vêtements pour bien montrer les marques sur ses bras.